

parents. Le Curé Souart, sulpicien les bénit et le Saint Sacrement resta exposé toute la journée à la vénération des fidèles. Rendus au pied du Long Sault ils trouvèrent une cabane de pieux construite par les Algonquins dans laquelle ils logèrent avec l'intention de la réparer. Trente hurons se joignirent à eux mais ces misérables les trahirent tous pendant le combat à l'exception du brave Anahontaha leur chef et quatre Algonquins qui leur restèrent fidèles.

Nos braves héros étaient en prières longtemps avant le lever du soleil, quand ils virent les Iroquois ramper dans l'herbe à quelques arpents d'eux. Ils rentrèrent précipitamment dans leur redoute improvisée et le combat s'engagea aussitôt. Les Iroquois étaient au nombre de trois cents, ils poussent leur cri de guerre et s'élancent pour emporter d'assaut le retranchement. Plus de trente tombent morts autour de la cabane, ils reculent et une douzaine d'autres mordent la poussière avant qu'ils soient en dehors de la portée des fusils.

Ebranlés par cet échec, les Iroquois virent qu'ils n'étaient pas assez nombreux pour avoir raison de nos héros et le chef Onnontagué dépêcha cinq canots pour avertir les 500 Iroquois qui étaient près de l'embouchure du Richelieu où ils devaient plus tard opérer leur jonction, de venir à leur aide.

Pendant ce temps-là, nos héros chrétiens priaient et souffraient car ils n'avaient point d'eau dans leur réduit pour étancher leur soif brûlante. De plus quand la sentinelle avait annoncé l'arrivée des Sauvages, les chaudières étaient suspendues audessus du feu de la cambuse près du rivage, en attendant le déjeuner qui devait avoir lieu après la prière. Nos ancêtres n'eurent pas le temps de les emporter dans leur retraite. Il creusèrent une petite fosse et un orage leur procura pour une journée une eau bourbeuse qu'ils regardèrent comme un bienfait, mais qui remplit leur cabane d'une vase gluante. Ils passèrent cinq jours ainsi à attendre l'ennemi dans l'attitude de la prière, l'oeil à la meurtrière.

Tout à-coup des cris épouvantables retentirent dans les bois voisins, c'était le renfort des 500 nouveaux guerriers qui arrivaient au pas de course ayant caché leurs canots à trois milles au Nord-Est de la rivière.

Nos héros d'une voix forte renouvelèrent le sacrifice de leur vie et Dollard s'écria : *Pour vous O mon Dieu ! et pour vous seul ! Seigneur nous remettons notre âme entre vos mains.* Puis chacun se signa et baisa avec amour le petit crucifix fixé à leur coeur et le combat recommença. Les 800 Iroquois se rangèrent en cercle en dehors de la portée des mousquets, puis en poussant des hurlements de bêtes

fauves ils somment tous ceux qui étaient à l'abri des pieux de se rendre qu'il ne leur serait fait aucun mal, mais que ceux qui refuseraient leur offre généreuse seraient brûlés vifs. Puis ayant brisé les canots d'écorce de nos héros qu'ils avaient saisis à leur arrivée, ils en firent des torches et demandèrent une réponse immédiate. C'est alors que nos dix-sept braves eurent la douleur de voir tous les hurons qui étaient venus d'eux-mêmes offrir leurs services, sauter par dessus la palissade et aller grossir le nombre de leurs ennemis, à l'exception du noble Anahontaha qui répondit aux pressantes sollicitations d'Onnontagué : Viens mettre ton oreille sur ma poitrine, tu entendras le battement d'un coeur qui mourra avant d'avoir eu peur une seule fois dans sa vie... On ne prend pas Anahontaha en vie... Onnontagué voulut savoir si tous les Français étaient unanimes à continuer le combat. Dollard, par son interprète, répondit : " Ecoute notre chant de guerre " Et tous chantèrent en chœur :

Je mets ma confiance  
Vierge en votre secours,  
Servez-moi de défense,  
Prenez soin de mes jours.  
Et quand ma dernière heure  
Viendra fixer mon sort,  
Obtenez que je meure  
De la plus sainte mort.

Onnontagué furieux fit signe à ses 800 guerriers d'avancer avant d'avoir eu la prudence de s'éloigner. Un coup de fusil tiré par Anahontaha retentit dans l'air, on entendit la chute d'un colosse humain sur le sol : Onnontagué était mort.

Devant cette mort si inattendue les Iroquois stupéfaits s'arrêtent un moment, puis enflammés de rage, ils se précipitent pour mettre le feu à la bâtisse. Nos héros avaient trois fusils à chaque meurtrière entre les mains des meilleurs tireurs pendant que les autres chargeaient avec le plus de célérité possible, chaque balle portait la mort à un et quelquefois à deux ennemis. Ceux qui portaient les torches de bouleau tombèrent criblés de balles, le deuxième et le troisième cercle des soldats ennemis eurent le même sort. Pas un soldat chrétien n'était encore blessé. Les Iroquois n'osèrent pas avancer plus loin et se retirèrent en arrière d'une petite colline où se trouve aujourd'hui le village de Carillon. Ils tinrent conseil : le plus grand nombre humilié voulait retourner dans leur pays. Mais les lâches Hurons qui avaient trahi désiraient un autre engagement qui leur permettrait de s'esquiver. Ils dirent aux Iroquois que ceux-ci voulaient donc se couvrir d'une honte éternelle.

Quoi ! près de mille guerriers reculer devant 17

Cet abonnement est dû